

Article publié à la suite de la visite effectuée par le Ministre communautaire francophone de l'enseignement fondamental en Belgique à Genève (3 et 4 novembre 2002) au cours de laquelle il a visité des classes et discuté avec des chercheurs en didactique, enseignants et responsables de l'éducation.

Jean-Marc Nollet : « convaincu »

◇ *Jean-Marc Nollet, pourquoi cette démarche ?*

◆ Depuis l'an dernier, « année des langues », nous avons entamé une réflexion pour répondre tant aux besoins des parents qu'aux attentes de la société. Ce que l'on cherche doit pouvoir un jour être généralisé.

Or l'immersion linguistique n'est pas généralisable, tant pour des questions budgétaires qu'en raison de la pénurie des enseignants en langues.

◇ *Que retirez-vous du voyage ?*

◆ Je sors d'ici plus convaincu que jamais qu'il y a moyen de développer l'éveil aux langues chez nous. On vit en Belgique dans une société multilinguistique ; il faut donc, au sein de l'école, reconnaître cette richesse et travailler en conséquence. L'éveil aux langues apparaît comme un outil

idéal, suffisamment souple. Il nous faudra le décliner en terme de cursus. Parmi les avantages de cette expérience, elle permet à l'enfant de prendre des distances vis-à-vis de son propre vécu linguistique, elle oblige l'enfant à regarder sa propre situation de l'extérieur, elle provoque chez les autres élèves des déclics qui les aideront à l'apprentissage du français.

◇ *Cette expérience est-elle transposable chez nous ?*

◆ L'éveil aux langues est un choix politique. J'ai d'ailleurs voulu que le rapporteur de la commission langues au parlement, Didier Van Eyll, nous accompagne. Cela montre l'importance que j'accorde aux langues et aux cultures. Si l'on a trouvé une réponse, il reste à présent à la construire. Je vais demander aux chercheurs de l'université de Liège (Chris-

tiane Blondin, service de pédagogie expérimentale du professeur Crahay) d'entamer des recherches sur les conditions d'implantation dans notre système. Cela devrait prendre de trois à quatre mois. On pourrait déjà démarrer quelques expérimentations sur base de classes volontaires durant l'année scolaire 2003-2004. On verra à quel moment généraliser le système.

◇ *Concrètement ?*

◆ Pour une fois, ce n'est pas quelque chose en plus ou qui remplace quelque chose, c'est un travail sur l'intérêt de l'enfant, sa réceptibilité auditive et visuelle. On travaille la communication, tous les enfants sont capables de communiquer. Le coût sera seulement celui de la formation ; or, depuis 1999, le budget de la formation continue a doublé. Aucun problème, donc.

Le Jour le Courier, p.7, 07/11/02